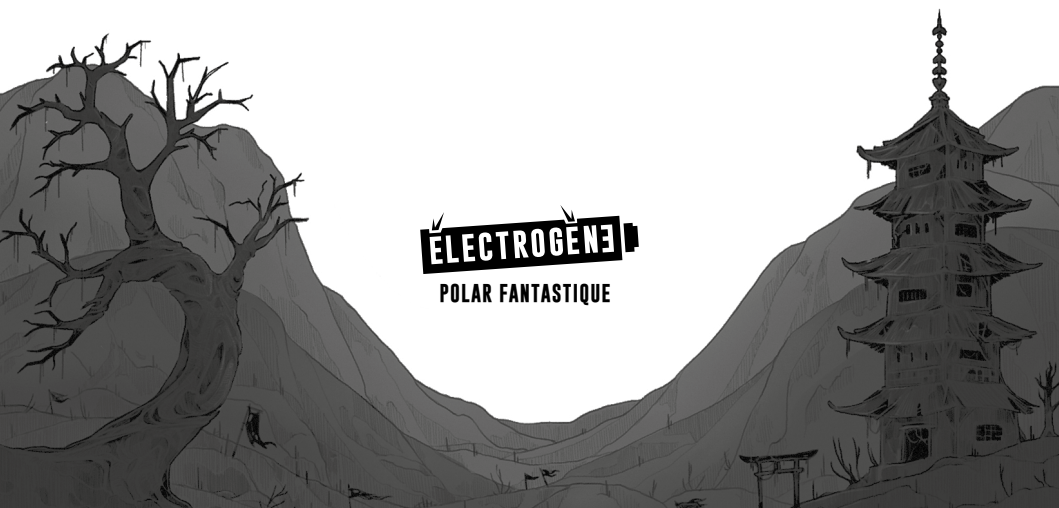


LES OMBRES DE YAMAGATA

JOCELYN BOUCHET

ÉLECTROGÈNE

POLAR FANTASTIQUE



DE YOKOHAMA ã YAMAGATA

JAPON
日本



PROLOGUE

*Hiver 1248,
quelque part dans les montagnes de Dewa,
au Nord du Japon.*

C'était par une sombre nuit à la lune voilée que le maître du temple méditait seul dans le sanctuaire. Il était assis en tailleur, face à de petites idoles de bois sculptées. Dans la pièce à peine éclairée, les lumières vacillantes des chandelles projetaient d'étranges ombres sur les murs. Il régnait un silence de mort, hormis les vieilles poutres de l'édifice qui craquaient de temps à autre, sûrement sous le poids de la neige qui avait recouvert le toit. L'homme de foi cherchait tant bien que mal à vider son esprit en quête de paix intérieure, mais il était tourmenté par de sombres pensées. Des bruits de pas en provenance de la terrasse vinrent perturber davantage sa méditation. Un homme essoufflé s'agenouilla devant les portes coulissantes du sanctuaire, et les retrouva délicatement.

— *Maître Ito, la cloche a cessé de sonner*, dit-il d'une voix haletante.

LES OMBRES DE YAMAGATA

Le maître ouvrit les yeux et soupira de soulagement. Il se leva sans mot dire, emboîta le pas au jeune adepte qui était venu le chercher. Tous deux traversèrent un jardin recouvert d'une épaisse poudreuse, avant de s'engager dans une étroite galerie qui s'enfonçait dans la montagne.

Une dizaine de moines et autres pensionnaires du temple se tenaient autour d'un monticule de pierres, lampions à la main. Tous s'inclinèrent bien bas à la vue du maître. Ce dernier se rapprocha de l'amas de roches, ne le quittant pas des yeux. Il leva la main, et deux hommes entreprirent aussitôt d'enlever les pierres une à une, dévoilant un cadavre de moine desséché, assis en position du lotus. Il tenait dans sa main une corde reliée à une clochette qui se situait à l'extérieur de la structure. Une terrible expression d'effroi et de souffrance se dessinait sur son visage flétri. Le maître, qui au contraire de ses jeunes adeptes avait eu l'occasion d'assister à ce genre de rituel au cours de sa longue vie, comprit que quelque chose ne s'était pas déroulé comme prévu.

Les moines reculèrent d'un pas à la vue d'un tel spectacle. Le plus jeune des adeptes, qui était parti quérir le maître, ne pouvait quant à lui détourner le regard. Le corps décharné du moine se tenait là, inerte, comme fossilisé, à tel point qu'il semblait presque unimaginable qu'il eût un jour accueilli la vie. Néanmoins, le jeune homme avait l'impression que quelque chose, une étincelle de vitalité, un résidu de conscience, perdurait dans les yeux vitreux et à moitié entrouverts du défunt. Il y perçut une force incroyablement sombre et malsaine, un condensé de malveillance, de cruauté et de colère. Une terreur sans nom s'empara de tout son être.

Ils restèrent un moment devant le corps, silencieux, tétanisés de peur. Le maître s'agenouilla enfin devant la

Prologue

dépouille, pressa entre ses mains son chapelet, puis entreprit une prière pour le salut de celui qui avait été l'un des leurs.

La prière dura, la voix du maître devint de plus en plus forte et saccadée. Son front se mit à transpirer en abondance, ses mains se mirent à trembler, de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'il cesse finalement sa transe, essoufflé, livide, une expression d'épouvante se peignant sur son visage dégoulinant de sueur.

— *Tout va bien, maître Ito ?* demanda l'un des disciples.
Que s'est-il passé ?

Le vieil homme recouvra ses esprits, et se releva péniblement. Les pensionnaires du temple étaient suspendus à ses lèvres.

— *Nous avons respecté les dernières volontés de maître Yasura. Puisse son âme nous en être reconnaissante,* dit-il sans cesser de fixer le corps. *Mais il ne peut rester ici parmi nous. Emmenez-le dans la basse chambre. Faites-y brûler de l'encens et allumez une chandelle à ses pieds.*

Les hommes échangèrent des regards craintifs, et après un long moment d'hésitation, trois braves se proposèrent pour s'acquitter de cette tâche. Ils recouvrirent la dépouille d'un long drap pourpre, et la firent glisser sur un brancard en bois.

Le jeune adepte faisait partie des volontaires. Il avait pris la tête du groupe, le guidant dans les dédales de galeries, muni de son lampion. Ils atteignirent enfin l'autel le plus profond de la montagne, et placèrent le corps au centre de l'antichambre, qui gelait à pierre fendre. Un moine prit soin d'allumer une chandelle, tandis que son confrère s'occupait de l'encens, conformément aux recommandations de leur supérieur. Ils s'empressaient de quitter la pièce, lorsqu'un courant d'air puissant et soudain vint souffler sur la chandelle, ainsi que sur le drap, dévoilant l'horrible visage de Yasura.

LES OMBRES DE YAMAGATA

— *Shinji, va rallumer la chandelle, ordonna l'un des volontaires d'une voix paniquée. N'oublie pas de replacer ce foutu drap au passage !*

— *Vas-y toi-même, il est hors de question que je remette les pieds là-dedans ! Fichons le camp d'ici. Personne ne viendra lui rendre visite dans cet endroit sordide de toute façon.*

— *Vous avez vu son pendentif ?* intervint le jeune adepte, les yeux rivés sur le bijou de jade serti d'or. Maître Yasura ne le quittait pas de son vivant, et a refusé de s'en séparer, même dans la mort. *Que pouvait-il bien représenter à ses yeux ?*

— *J'en ai aucune idée, et cela m'est bien égal,* répondit Shinji. *Partons d'ici, cet endroit me glace le sang.*

Les trois hommes firent demi-tour, puis empruntèrent l'étroit tunnel qui menait à la surface d'un pas hâtif. L'adepte se retourna une dernière fois vers le cadavre, qui était plongé dans le noir, entouré des fumées d'encens. Un frisson parcourut son échine alors qu'il crut entendre, l'espace d'un bref instant, un étrange murmure provenir de l'ancre. Le jeune homme se dépêcha de rejoindre ses camarades qui l'avaient distancé, quittant l'angoissante antichambre et laissant la dépouille du moine seule dans les ténèbres...

CHAPITRE 1

L'expédition au bout du monde

*12 novembre 1873,
quelque part au large de la baie de Tokyo.*

Le soleil s'était levé timidement en cette fraîche matinée d'automne, dissimulé derrière d'épais nuages. Le navire voguait sur des eaux calmes, perdu dans une brume épaisse. *Le Redoutable* était un trois-mâts fin et rapide, taillé pour la course en haute mer, le meilleur de sa catégorie, comme aimait à le dire son capitaine. Ce dernier était un petit homme bourru et trapu, un vétéran de la guerre de Crimée, et aussi un traditionaliste, qui ne se méfiait que trop de ces nouveaux navires à vapeur et de leurs fumées nauséabondes.

Si l'équipage pouvait être par moments irrité par le caractère taciturne et réfractaire du capitaine, le vieux marin n'en demeurait pas moins respecté et écouté de ses pairs, lui qui avait vécu tant d'aventures loin de sa Bretagne natale.

Un homme se tenait accoudé à la rambarde du pont supérieur, le regard perdu vers le lointain. Il avait les tempes

LES OMBRES DE YAMAGATA

rasées et des cheveux châtain clair soigneusement peignés. L'individu, âgé d'une trentaine d'années, ne portait pas d'uniforme, et ne faisait vraisemblablement pas partie de l'équipage, dont les membres étaient tous affairés à des tâches diverses, ou tout du moins le prétendaient-ils. Un jeune matelot, qui ne devait guère avoir plus de dix-sept printemps, se présenta à lui.

— Monsieur Klein, le capitaine vous informe que nous allons arriver sous peu, aussi vous invite-t-il à vérifier que vous n'avez rien oublié dans votre cabine.

Le dénommé Klein remercia l'homme d'un signe de tête amical, et sortit une montre en argent de sa poche. Il était tout juste sept heures du matin. La brume se dissipait progressivement. Les contours d'un immense port apparurent, où mouillaient quantité de navires, petits et grands, militaires et civils. Le timonier¹ souffla dans son sifflet de gabier², et les matelots s'affairèrent de toutes parts afin d'entamer les manœuvres d'approche. Le navire devait prendre soin d'éviter les innombrables bateaux de pêche, à mesure qu'il s'approchait de l'estuaire.

Ils atteignirent bientôt la poupe d'un impressionnant cuirassé portant les couleurs de la Grande-Bretagne, amarré non loin d'un bâtiment arborant un étendard français. Sur leur gauche se tenait un formidable complexe de cales sèches abritant d'immenses squelettes de navires. Une masse d'ouvriers martelaient, burinaient, raclaient et soudaient. *Le Redoutable* s'approcha de l'embarcadère et les marins lancèrent les cordes d'amarrage.

1. Matelot qui est en charge de la direction du navire et de la veille sur les passerelles. À l'origine, personne qui tenait le timon, ou la barre de gouvernail.

2. Petit sifflet à main servant à signaler certaines manœuvres à l'équipage, ou tout simplement à saluer les autres navires. Aussi appelé sifflet de manœuvre, ou sifflet de Bosco.

L'expédition au bout du monde

On immobilisa le navire, et les ponts furent déployés. Les quelques civils à bord furent invités à descendre les premiers, Klein en tête. Une valise dans chaque main et sa précieuse sacoche en bandoulière, il se dirigea vers un attroupement de personnes, dans l'espoir que quelqu'un puisse le guider. Il aperçut un petit homme en uniforme de l'armée française, qui portait une pancarte sur laquelle était écrit son nom, et vint à sa rencontre.

— Vous êtes Septime Klein, je présume ? Bien le bonjour, Monsieur, et bienvenue à Yokohama, dit-il en tendant une main calleuse au nouveau venu. J'espère que vous avez fait bon voyage. Je suis le lieutenant Durand, on m'a chargé de vous conduire auprès du colonel. Je vous en prie, ne vous encombrez pas de vos bagages, notre personnel va se charger de les monter à vos appartements.

Septime lui rendit la politesse, et tous deux s'engagèrent dans une large rue flanquée d'innombrables commerces en tout genre. La plupart des autochtones revêtaient un habit traditionnel semblable à une longue robe de chambre aux motifs somptueux et complexes, tels que Septime avait pu en voir sur certaines peintures et cartes postales issues de l'art nouveau du japonisme en Europe. D'autres quant à eux arboraient costumes trois-pièces, monocles et chapeaux hauts de forme. Marchands, notables et militaires occidentaux se mêlaient à cette curieuse foule hétéroclite, comme on n'en avait jamais vu sur le vieux continent.

— Impressionnant n'est-ce pas ? intervint le lieutenant afin de briser le silence. Et dire qu'il n'y a pas dix ans, ce n'était encore qu'un village de pêcheurs. Les locaux se sont vite adaptés à nos coutumes, et je dois dire que les leurs sont plutôt agréables et raffinées, quoiqu'un peu étranges.

LES OMBRES DE YAMAGATA

Leur nourriture quant à elle est un peu spéciale, mais vous vous y ferez rapidement, comme pour le reste.

Ils atteignirent un long portail en fer forgé, gardé par quatre fantassins. Derrière celui-ci se dressait un bâtiment de deux étages, semblable à un petit hôtel, peint en blanc et au toit d'ardoise verte, curieux mélange d'architecture coloniale et japonaise traditionnelle. Les deux hommes traversèrent une petite cour fleurie, au milieu de laquelle trônait l'étendard de la Troisième République¹, claquant au vent. L'intérieur de l'édifice n'était guère différent des autres établissements militaires que Septime avait eu l'occasion de visiter. Sobre, austère, et terriblement silencieux. Une collection de tableaux représentant de glorieuses batailles, du Premier Empire jusqu'à la guerre de Crimée, apportait une touche de couleur à l'ensemble vide et monochrome. Ils empruntèrent les marches grinçantes qui menaient au second étage, et se dirigèrent vers la gauche, devant une porte fermée. Le lieutenant frappa trois coups, puis pressa la poignée dorée.

— Mon colonel, permettez-moi de vous présenter le détective Septime Klein, qui vient tout juste de débarquer du *Redoutable*.

L'officier se leva de son bureau et se dirigea vers Septime. Le militaire était un homme grand et corpulent, qui dégageait un impressionnant charisme. Malgré sa posture droite et son torse bombé, ses jambes étaient légèrement arquées, signe distinctif des anciens officiers de cavalerie.

— Colonel Edgar Plantain, commandant des forces françaises du secteur de Yokohama. Bienvenue au Japon, monsieur Klein, adressa-t-il au détective en lui donnant une poignée de main ferme. J'espère que la traversée depuis

1. Proclamée en septembre 1870 et terminée en juillet 1940.

L'expédition au bout du monde

le Cochinchine¹ s'est déroulée sans encombre. Durand, pouvez-vous prévenir le docteur Meunier de notre arrivée imminente je vous prie ? Vous pouvez disposer.

Le lieutenant Durand salua les deux hommes avant de prendre congé.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, monsieur Klein, dit enfin Plantain après un court silence. Je dois admettre que je suis un peu tombé des nues lorsque l'on m'a fait part de votre profession. Pour ainsi dire, je ne savais pas qu'il existait des détectives spécialisés dans le domaine des sciences occultes, et encore moins que l'armée faisait appel à eux...

Septime était habitué au scepticisme des collaborateurs qu'il rencontrait pour la première fois, aussi s'efforça-t-il de répondre poliment.

— C'est-à-dire que nous avons tendance à agir dans l'ombre. Mes contrats proviennent le plus souvent du privé, mais il m'arrive à l'occasion d'être mandaté par l'armée, comme ce fut également le cas en Cochinchine, ou plus rarement par d'autres organisations, telles que l'Église pour ne citer qu'elle.

Le colonel hocha la tête.

— Intéressant... Je me considère comme un homme de raison, et j'avoue n'avoir accordé jusqu'à présent que peu de crédit au domaine du surnaturel et autres superstitions. Néanmoins, force est de constater que nous sommes à présent dans l'impasse, et je dois avouer que nous attendions votre venue avec une certaine impatience.

— Croyez bien qu'il me tarde de commencer mon investigation, lui répondit le détective.

L'officier, ravi de cette réponse à en juger par son large sourire, s'empressa d'ajouter :

1. Terme historique désignant la portion sud de l'actuel Vietnam.

LES OMBRES DE YAMAGATA

— À la bonne heure ! Je ne sais avec quel degré de précision l'état-major en Cochinchine vous a fait état de votre mission, mais il me semble judicieux d'éclairer votre lanterne. Pour ce faire, laissez-moi vous résumer la situation dans son ensemble, à commencer par la raison pour laquelle la France se retrouve mêlée aux intérêts de l'empire nippon. Tout commence le 8 juillet 1853 avec l'arrivée des navires de l'amiral américain Matthew Perry au large des côtes japonaises. À cette époque, le pays était gouverné par le shogun, une sorte de seigneur de guerre, tandis que l'empereur occupait lui des fonctions essentiellement spirituelles, à l'instar de Sa Sainteté le pape sur notre bon vieux continent en somme.

Le détective écoutait religieusement, aussi le colonel poursuivit son récit.

— Toujours est-il que l'amiral Perry, qui avait pour mission d'établir un lien commercial entre les États-Unis d'Amérique et un Japon féodal et renfermé, fit montre de sa force en opérant une manœuvre avec ses navires. Ne voulant prendre le risque d'entamer un conflit perdu d'avance, le shogun autorisa alors contraint et forcé l'ouverture de ses frontières au commerce extérieur. Les Européens n'étant jamais bien loin des bonnes affaires, des délégations françaises, britanniques, hollandaises et russes ont établi les premiers liens diplomatiques avec le Japon l'année suivante. Tandis que les Américains, les Russes, ainsi que les Hollandais jouaient la neutralité avec le régime shogounal, il n'en fut pas de même pour les Britanniques, qui se mirent à conspirer avec le jeune empereur désireux de s'emparer des pleins pouvoirs sur son empire, en se débarrassant du shogun...

— On peut aisément comprendre que tout ceci n'était pas au goût du shogun en question, précisa le détective.

L'expédition au bout du monde

Le commandant des forces françaises préféra ne pas relever le commentaire.

— La France, toujours enthousiaste à l'idée de contrecarrer les projets de la Perfide Albion¹, répondit à l'appel du shogun afin de moderniser son armée. C'est alors que la première mission militaire française fut envoyée en 1866, avec à sa tête le capitaine Jules Chanoine. L'un de ses officiers, le capitaine d'artillerie Jules Brunet, s'est lié rapidement d'amitié avec les samouraïs du shogun, qui étaient somme toute comparables aux chevaliers médiévaux européens, et la formation des troupes aux techniques de combat modernes s'est déroulée pour le mieux. Hélas, devant la rapide expansion de l'influence impériale, mais aussi de la guerre civile imminente, le shogun a capitulé en 1867 sous condition que l'empereur conserve un régime féodal, garantissant ainsi l'intégrité des seigneurs provinciaux, ainsi que de leurs privilèges. Ce dernier n'a pas respecté le pacte, et a commencé à s'emparer des terres, chassant leurs seigneurs qui rallièrent le shogun. Celui-ci, poussé par ses samouraïs, prit les armes, et affronta les armées de l'empereur à la bataille de Toba-Fushimi, où ses forces ont été défaites par une armée impériale entièrement modernisée grâce à leurs alliés britanniques. Ayant senti le vent tourner, Louis-Napoléon² a rappelé notre ambassadeur, et a mis un terme à la mission Française auprès du shogun.

— Le pragmatisme triomphe souvent des idéaux, commenta Klein avec un sourire railleur.

Si le colonel fut agacé par cette nouvelle interruption, il n'en laissa rien paraître et continua :

1. Expression péjorative employée pour la première fois durant la Révolution française de 1789 et désignant la Grande-Bretagne.

2. Désigne Charles Louis Napoléon Bonaparte, président de la Deuxième République française de 1848 à 1852 puis empereur des Français de 1852 à 1870 sous le nom de Napoléon III.

LES OMBRES DE YAMAGATA

— Si le capitaine Chanoine s'est retiré du conflit sous les ordres de l'état-major, ce ne fut pas le cas du chevaleresque Brunet, qui jura sur l'honneur de soutenir les samourais jusqu'à la fin. Ce dernier a organisé avec les partisans du shogun une résistance, qui a duré près d'une année, le conduisant tout au Nord du pays, où il a même fondé une république temporaire. Les preux samourais n'ont hélas pas fait le poids face aux canonnières britanniques, et Brunet s'est vu exfiltré de justesse par un navire français, avant l'annihilation de l'éphémère république. De retour au pays, l'officier s'est officiellement fait répudier pour sa dissidence à la demande de l'empereur japonais, afin d'éviter un incident diplomatique. Il reçut par ailleurs officieusement les honneurs pour sa résistance héroïque. À la suite de cette épopée, l'empereur obtint le contrôle de l'ensemble de l'archipel. Les relations diplomatiques avec la France ne furent pas entachées, si bien que nos échanges commerciaux et militaires perdurent encore aujourd'hui.

— Je vous remercie pour cet exposé détaillé colonel. Cependant, quelque chose m'échappe. Pourquoi l'empereur fait-il à présent appel aux services de la France, compte tenu de la résistance que nous lui opposâmes ? Par ailleurs, notre récente défaite face à Guillaume¹ n'a pas dû arranger nos affaires.

L'officier afficha à son tour un sourire malicieux.

— C'est que le jeune empereur, dans sa grande clairvoyance, a bien compris qu'il serait plus intéressant pour lui de diversifier ses ressources. Par ailleurs, malgré la résistance acharnée que Brunet lui a opposée, le monarque a été impressionné par la qualité de nos soldats et de notre

1. Guillaume Frederic Louis de Hohenzollern, septième roi de Prusse de 1861 à 1888, qui devint le premier empereur d'Allemagne de 1871 à 1888 sous le nom de Guillaume I^{er}.

L'expédition au bout du monde

savoir-faire militaire. Les Prussiens étaient eux aussi sur le coup, mais tout ne s'est pas déroulé selon leurs attentes... En effet, tandis qu'un navire allemand faisait une démonstration dans la baie de Tokyo, un incident s'est produit dans la soute à munitions, entraînant l'explosion du bâtiment. Ce dernier a sombré au fond des eaux devant l'état-major japonais au complet. Suite à cet incident, l'empereur s'est définitivement tourné vers la France pour ses projets militaires. C'est ainsi que la seconde expédition fut montée. Cependant, malgré la perte du mirobolant contrat, le Reich a conservé une petite force stationnée non loin d'ici, et deux bâtiments de guerre mouillent encore à la pointe nord de l'écluse. Vous auriez dû voir leurs têtes quand notre contingent est arrivé au port, sacré nom de Dieu ! La tension était-elle que nous avons bien failli entamer une nouvelle guerre...

— C'eût été une belle démonstration de notre savoir-faire martial devant les soldats de l'empereur, ironisa le détective.

— Rien n'est moins sûr, rétorqua l'officier, qui avait repris son sérieux. La guerre qui a opposé l'armée du shogun à celles de l'empereur a pris fin il y a seulement quatre ans, aussi les Japonais sont-ils coutumiers des escarmouches et des effusions de sang. Fusils en provenance d'Amérique, artillerie française, navires britanniques, la panoplie de l'empereur est complète. Mais ce qui lui manque encore, c'est une armée professionnelle digne de ce nom. Sa Majesté impériale a des ambitions expansionnistes, aussi souhaite-t-il se doter d'une force de frappe aux standards occidentaux.

Septime parut sceptique.

— Cela ne représente-t-il pas un danger pour les puissances européennes à long terme ?

LES OMBRES DE YAMAGATA

Comme s'il n'attendait que cette question, le colonel s'empessa de répondre.

— Pas si nous sommes du bon côté. L'empereur n'est pas ingrat, il sait se montrer reconnaissant envers ses alliés, et ne lésine pas sur les dépenses. À présent que vous connaissez le cadre historique et politique, venons-en à la mission proprement dite.

Le colonel marqua une courte pause pour servir le thé qui avait été apporté en toute discrétion durant leur conversation. L'officier tendit une tasse à Septime, qui l'accepta de bon cœur.

— Le 6 juillet de cette année, le lieutenant-colonel Martin Tussaud a quitté la caserne sans en référer à qui que ce soit, et a disparu dans les terres sauvages nippones. La seule trace qu'il a laissée est une lettre adressée à sa sœur, qui par chance n'a pas été envoyée à temps, du fait de mauvaises conditions météorologiques. Nous avons donc pris la liberté de l'ouvrir à la recherche d'informations qui auraient pu nous mener à lui. Vous la trouverez dans ses appartements, que je vous autorise à inspecter dans le cadre de votre enquête. Le lieutenant-colonel a servi aux côtés de Brunet durant la résistance de 1867 en tant que lieutenant d'artillerie. Il connaît donc bien le pays. Les informations contenues dans la lettre portent à croire qu'il s'est dirigé vers la région de Yamagata, au nord de l'île, où une bataille eut lieu jadis contre les armées impériales. Tussaud y aurait participé aux côtés des samourais.

Le colonel fronça les sourcils en se remémorant la suite des événements.

— Nous avons aussitôt envoyé une patrouille à sa recherche, laquelle a rapidement cessé de donner des nouvelles après seulement quelques jours. Nous avons retrouvé les corps

L'expédition au bout du monde

des malheureux dans la région de Nikko, à mi-chemin, dans des circonstances pour le moins... particulières. En effet, nos médecins sont incapables de déterminer la cause du décès, tandis que les soldats et autres instructeurs commencent à parler de malédiction, répandant leurs idées superstitieuses dans les rangs. Cela affecte même nos officiers.

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il puisse s'agir d'une mort liée à quelque événement paranormal ? demanda Septime.

— L'état des corps monsieur Klein, comme vous allez bientôt le constater par vous-même. Je n'ai pour ainsi dire jamais rien vu de tel durant toute ma longue carrière de soldat, et le seul fait d'y penser me glace le sang. À ce propos nous devrions nous rendre à la morgue sans tarder, si vous avez fini votre thé. Le docteur Meunier doit nous attendre.

Les deux hommes se rendirent à ce qui s'apparentait davantage à un hôpital de campagne qu'à un véritable établissement de soins. L'entrée du complexe, qui n'était ni plus ni moins qu'un hangar de bois aménagé en clinique, était gardée par deux soldats français en uniforme d'hiver. Ces derniers se mirent au garde à vous à l'approche de Plantain, et s'empressèrent d'ouvrir les portes.

Une vingtaine de lits, pour la plupart vides, étaient alignés de part et d'autre de l'allée centrale, qui menait à une petite porte coulissante. Sur l'un des lits, une religieuse appliquait une compresse humide sur le front d'un malade, tandis que sa collègue changeait le pansement de sa jambe blessée. Le pauvre bougre semblait extrêmement fiévreux, et ne pipait mot, si ce n'étaient quelques gémissements plaintifs à peine audibles. Une sœur se dirigea vers la porte à petits pas rapides, salua timidement les deux hommes, et ouvrit

LES OMBRES DE YAMAGATA

la serrure à l'aide d'une clé qu'elle portait autour du cou, à côté de son chapelet. Un Christ en croix sculpté dans le bois trônait au-dessus de la porte, le regard perdu dans le vide, agonisant.

Septime Klein et Edgar Plantain s'engagèrent dans un étroit et sombre couloir, menant à une autre porte. Celle-ci demeurait entrouverte, tandis que l'on pouvait distinguer les lueurs d'une lampe à pétrole à l'intérieur de la pièce. Un homme chauve et trapu, vêtu d'une blouse blanche, attendait en silence, les mains croisées. Ce dernier releva la tête à la vue du colonel et de son invité, puis vint les saluer.

— Monsieur Klein, je vous présente le docteur Meunier, médecin légiste de la Mission française au Japon, annonça le colonel.

— Monsieur Klein, nous attendions votre venue, répondit le docteur avec raideur en donnant au détective une poignée de main vigoureuse.

— Tout le plaisir est pour moi, docteur Meunier.

Une femme à la silhouette gracieuse, vêtue d'une robe noire à la mode européenne se tenait non loin du médecin, offrant un ravissant sourire aux nouveaux arrivants.

— Voilà que je fais fi des convenances, reprit Plantain en remarquant la surprise de Septime. Monsieur Klein, permettez-moi de vous présenter mademoiselle Matsudaira. L'agent Matsudaira travaille pour le compte des renseignements impériaux, elle a étudié le français, et parle à présent la langue de Molière avec brio. Elle sera votre guide durant votre enquête.

La demoiselle s'avança d'un pas nonchalant en direction de Septime.

— C'est un honneur de faire votre connaissance, monsieur Klein, dit-elle avec un léger accent en lui tendant une main gantée.

L'expédition au bout du monde

Ses longs cheveux étaient coiffés en un chignon, fixé par une magnifique broche en argent ouvragé, et ses yeux savamment maquillés plongeaient dans ceux du détective avec une assurance déconcertante.

Septime porta la main qui lui était tendue à ses lèvres, et rendit le compliment à l'agent impérial.

— Bien, maintenant que les présentations sont faites, je suggère que nous examinions les corps, intervint le colonel.

Ils étaient au nombre de six, placés chacun sur une table de bois, et recouverts d'un drap blanc. Le docteur Meunier les découvrit un à un.

Les cadavres étaient complètement desséchés et décharnés, telles des momies vieilles de plus de mille ans. Leurs visages figés affichaient une expression cauchemardesque, comme si les hommes étaient littéralement morts de peur. Leurs mains difformes étaient recroquevillées sur leur torse, comme s'ils avaient voulu se protéger de quelqu'un ou de quelque chose au moment du trépas. Septime remarqua que leurs orbites abritaient toujours leurs yeux, qui bien que vitreux, n'avaient quant à eux subi aucune forme de déshydratation.

— Nous les avons retrouvés dans cet état il y a plus de deux mois, intervint le docteur. Comme vous pouvez le constater, les corps ne subissent aucun processus de décomposition, bien que leurs organes vitaux soient toujours présents. Néanmoins, il ne reste pas une goutte d'eau dans leur organisme, pas une once de tissu adipeux, comme s'ils avaient séché de l'intérieur. Ils étaient encore vêtus de leurs uniformes, qui sont eux restés parfaitement intacts.

— Sans nouvelles des hommes, nous avons organisé une battue avec l'aide des locaux et nous avons fini par trouver leurs cadavres dans cet état, autour d'un feu de camp, intervint

LES OMBRES DE YAMAGATA

Plantain. Ce qui leur est arrivé s'est vraisemblablement produit durant la nuit, alors qu'ils faisaient halte dans une forêt en bord de route, non loin d'un petit lac. Il est également important de préciser que les corps ont été trouvés dans une clairière à la fin de l'été, qui est particulièrement chaud et humide dans ce pays, ce qui ne facilite guère la préservation des corps, intervint le colonel Plantain.

Septime se pencha au-dessus des cadavres, afin de déceler un quelconque indice sur la nature exacte du décès.

— Il m'est arrivé à de rares occasions durant mes enquêtes de voir des corps pétrifiés de peur, mais jamais de la sorte. Dans la plupart des cas, cela est dû à la rencontre avec une entité extrêmement puissante, qui à sa vue, provoque une paralysie instantanée et totale des muscles. Dans le cas présent, les corps ne sont pas seulement pétrifiés, ils ont également subi un processus de momification, tel qu'on peut en voir dans des milieux extrêmement arides, et qui se déroule généralement sur plusieurs décennies, voire des siècles. Avez-vous remarqué des brûlures ou des marques sur les corps ?

— Rien de notable je le crains, répondit le docteur Meunier. Je n'ai trouvé aucun hématome, aucune blessure, et les os sont intacts. Rien qui pourrait attester qu'il y ait eu un combat ou une agression quelconque.

Le détective resta un moment silencieux, perdu dans ses réflexions.

— Monsieur Klein, avez-vous une idée de ce que cela pourrait être, ou tout du moins un début de piste ? intervint le colonel afin de briser le pesant silence.

— Je dois bien admettre que je n'ai jamais rien vu de la sorte, répondit Septime. Néanmoins, l'on peut trouver des similitudes avec un phénomène de pétrification instantanée.

L'expédition au bout du monde

Les mains recroquevillées, les tissus solidifiés, les yeux qui sont restés figés, sans se décomposer malgré les semaines qui se sont écoulées depuis la mort... Il pourrait s'agir d'un esprit vengeur, bien que la piste de la mort naturelle ne soit pas à exclure pour le moment.

Le détective hésita un moment avant d'ajouter :

— Je sais que ma requête va sûrement vous paraître saugrenue, mais il me faudrait idéalement des informations sur le folklore local, en particulier issu de la région dans laquelle le meurtre a été commis, si bel et bien de meurtre il s'agit. Ouvrages, légendes orales, contes pour enfants, tout ce que vous pourrez trouver.

— J'avais anticipé votre demande, intervint l'agent Matsudaira. Cependant, je dois vous prévenir monsieur Klein que le folklore japonais est extrêmement riche en légendes traitant de fantômes, monstres, démons et autres créatures fantastiques. Je me suis donc efforcée de vous traduire tout ce que j'ai pu trouver, et de vous en faire un condensé par écrit que je vous présenterai demain.

Septime remercia l'agent et se tourna vers le médecin.

— Si vous n'avez rien à ajouter, docteur Meunier, j'aimerais désormais inspecter les quartiers du lieutenant-colonel Tussaud. J'y trouverai peut-être quelque chose qui pourra nous guider sur la bonne voie.

— Très bien, je vous y conduis tout de suite, accepta Plantain. Docteur, je vous remercie pour le temps que vous nous avez accordé.

Le détective, le colonel, ainsi que l'agent de l'empereur sortirent de l'hôpital, et se dirigèrent vers les quartiers des officiers. Matsudaira s'arrêta devant le seuil du bâtiment, et s'adressa à Septime.

LES OMBRES DE YAMAGATA

— C'est ici que nos routes se séparent pour aujourd'hui, monsieur Klein. Je vous retrouverai demain dans le train à destination de Tokyo, comme le colonel Plantain vous l'expliquera plus tard. Bonne journée à vous.

Les deux hommes s'inclinèrent avec révérence devant l'agent, qui s'en alla d'un pas gracieux en direction du port.

— Sacré personnage n'est-ce pas ? commenta le colonel. Vous aurez l'occasion de vous apercevoir que mademoiselle Matsudaira peut être caractérielle et quelque peu effrontée, mais elle connaît le pays comme sa poche et elle a côtoyé maintes fois le danger, aussi vous ne trouverez pas de meilleur guide pour vous accompagner dans votre périple à venir.

— Je n'ai pour ainsi dire pas l'habitude d'être secondé dans mes enquêtes, répondit poliment Septime, tout en voulant néanmoins souligner son inconfort. J'apprécie cependant toute aide qui m'est apportée, à condition bien sûr qu'elle n'interfère pas avec mes méthodes de travail.

— Ne vous en faites pas pour ça, elle sait se faire aussi discrète qu'une ombre, le rassura Plantain. Vous vous apercevrez vite que sa présence vous sera extrêmement bénéfique, pour ne pas dire indispensable, ne serait-ce que pour soutirer des informations à droite, à gauche. À présent, si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire aux quartiers du lieutenant-colonel.

La chambre de Tussaud était relativement étroite et somme toute très banale, bien loin de l'image que Septime se faisait des appartements que pouvait occuper un officier. Le colonel Plantain s'était assis sur un fauteuil à bascule et trafiquait quelque chose avec sa boîte à tabac, tandis que le détective examinait les documents éparpillés sur le bureau. De toute évidence, le lieutenant-colonel n'était pas le plus soigneux

L'expédition au bout du monde

des hommes, ce qui ne facilitait pas les recherches. Septime s'intéressa dans un premier temps à la lettre que l'officier avait adressée à sa sœur, et entreprit de la lire à voix haute :

— « Ma très chère sœur, voilà deux semaines que nous sommes arrivés à bon port, et que nous avons établi le camp. Énormément de choses ont changé ici depuis ma dernière visite, et force est de constater que le pays se modernise à une vitesse époustouflante. La traversée depuis la France fut longue et périlleuse, aussi est-ce un véritable bonheur de pouvoir poser le pied sur la terre ferme, bien que ces contrées demeurent assez mystiques et inquiétantes. Les soldats que nous devons former sont disciplinés et assidus, aussi le Japon devrait avoir sous peu une armée digne de ce nom, et deviendra de fait un allié précieux en Extrême-Orient. Je sais que tu t'es longtemps demandé pourquoi je ressentais un tel besoin de retourner dans ce pays du bout du monde, si loin de toi et de notre chère garrigue¹. J'aimerais te dire qu'une femme en était la cause, ou que les cerisiers en fleurs me manquaient à en mourir. Hélas, les raisons n'ont rien de romantique, j'en ai bien peur. Te souviens-tu du jour où je t'ai parlé de ces visions, et de ces nombreux cauchemars qui hantent mes nuits, apparus peu de temps après la fin de notre expédition ? Cette horreur n'a cessé de s'intensifier durant ces cinq dernières années, et il m'est aujourd'hui impossible de fermer l'œil sans avoir cette effroyable impression d'être épié par quelque chose, tapi dans l'ombre, immobile et silencieux. Je suis persuadé que tout ceci a commencé dans les montagnes de Yamagata, dans ce temple maudit où nous nous retranchâmes lors d'une escarmouche avec l'armée impériale. J'ai l'intime conviction que je dois y retourner, et que j'y trouverai mon salut. Je sais que tu dois

1. Terrain calcaire à la végétation broussailleuse typique de la région méditerranéenne et qui fait référence ici à la Provence.

LES OMBRES DE YAMAGATA

me prendre pour un fou, et je ne puis t'en tenir rigueur, car je me demande moi-même si je ne suis pas en train de perdre la raison. Néanmoins, mes nuits sont moins agitées depuis que je suis arrivé, et je suis certain que cela ne va cesser de s'améliorer à mesure que j'approcherai du temple. Lorsque je t'écrirai ma prochaine lettre, je serai délivré de cette affliction, et ma vie pourra reprendre son cours normalement. Transmets mes amitiés à ton époux, et embrasse Mathias et Aurore de ma part. Ton frère, Martin. »

— Inquiétant tout de même, lança le colonel, qui avait troqué sa boîte à tabac pour un coupe-papier trouvé sur une table et qu'il examinait dans tous les sens sans y prêter de réel intérêt.

Le détective parcourait la pièce du regard à la recherche du moindre indice, un détail qui l'interpellerait.

— Vous a-t-il déjà parlé, à vous ou à un autre officier, de ses cauchemars ? Si ses nuits étaient à ce point perturbées, cela a sûrement dû se ressentir sur son humeur, ou sa santé en général.

Le colonel réfléchit un instant avant de répondre.

— Ma foi, pas que je sache... Tussaud est un homme discret et peu causant. Nous ne savons que peu de choses sur sa vie privée. Pas de femme, pas d'enfants, seulement l'armée en guise de famille, et sa sœur, dont nous ignorions l'existence jusqu'à récemment. Après la guerre civile japonaise, Tussaud a pris part à la guerre contre la Prusse, et s'est notamment illustré aux batailles de Champigny et de Sedan, où il a gagné ses galons actuels.

Le détective resta un moment pensif.

— Colonel, je ne voudrais en rien être défaitiste, mais avez-vous songé au pire ? Le lieutenant-colonel a disparu il y a maintenant plusieurs mois et...

L'expédition au bout du monde

— Soyez certain que nous avons cette éventualité bien en tête, le coupa Plantain. Nous sommes parfaitement conscients que les chances de retrouver Tussaud sain et sauf sont très compromises, et ce de jour en jour. Néanmoins, nous devons le retrouver, lui ou ce qu'il en reste, car il y va de l'intégrité de notre armée auprès de l'empereur. Imaginez que Sa Majesté impériale apprenne que nos officiers fuguent et disparaissent dans la nature, sans que nous ne sachions où ils se trouvent... Quelle image donnerions-nous de l'armée française, je vous le demande...

Septime n'ayant rien à répondre à cela, il se contenta de changer de sujet.

— Qu'en est-il de l'agent Matsudaira dans ce cas ? Si je ne m'abuse, elle travaille bien pour le compte du gouvernement japonais ?

— L'agent Matsudaira est employée par les services secrets impériaux, ce qui est légèrement différent, répondit l'officier. Bien que la France soit invitée à titre de prestataire, nos hommes sont surveillés comme le lait sur le feu, et tous nos faits et gestes sont rapportés minutieusement au gouvernement nippon, qui surveille tout naturellement son investissement. Seulement, Tussaud a disparu, et ce au nez et à la barbe des renseignements japonais également, ce qui constitue en soi un grave manquement pour les agents impériaux. Ces derniers doivent donc le retrouver avant que cela ne s'ébruite. Cela fait d'eux des alliés, dans la mesure où nos intérêts convergent. La patrouille que nous avons envoyée aux troupes du lieutenant-colonel opérait sous couvert d'une prétendue mission de formation auprès d'un régiment stationné à Yamagata. Compte tenu du désordre qui règne au sein de l'armée impériale, et de l'absence de coordination des communications entre les

LES OMBRES DE YAMAGATA

casernes, cela n'a pas éveillé les soupçons de l'état-major. Il nous a même donné carte blanche pour notre mission de formation, et ce sur l'ensemble du territoire.

— Merci pour ces précisions, Colonel, à présent tout est clair.

Le détective délaissa la lettre pour s'intéresser à une paire de photos posées négligemment sur le côté du bureau. Sur la première figurait un groupe de militaires français dans leurs plus beaux atours. Sur la seconde posait une petite bande hétéroclite, mélange de soldats français et japonais, avec ce qui pouvait s'apparenter à des samourais.

— *Hakodate, république d'Ezo, 29 décembre 1868*, lut Septime à voix haute. Cette femme en haut à gauche...

— L'agent Matsudaira en personne, confirma le colonel. Matsudaira était au service du shogun avant de travailler pour le compte des services secrets impériaux. Elle a accompagné le capitaine Brunet durant toute la durée de la résistance, et de ce fait connaît très bien Tussaud. Vous aurez bientôt l'occasion de lui poser toutes les questions que vous souhaitez.

— Je n'y manquerai pas, vous pouvez en être sûr, répondit Septime.

Regardant une dernière fois autour de lui, il ajouta :

— Je pense que je ne trouverai rien de plus dans cette pièce. De toute évidence, le lieutenant-colonel Tussaud était témoin de phénomènes étranges depuis son passage dans la région de Yamagata, et c'est là-bas que nous en apprendrons plus.

Le colonel se dirigea alors vers la porte.

— Je vais vous donner la clé de votre chambre qui se trouve à l'étage, déclara-t-il. Quant à moi, je retourne à mon bureau. Le lieutenant Durant passera vous prendre demain matin pour vous conduire au train de 8 h 15 à destination de Tokyo.

L'expédition au bout du monde

Une fois là-bas, des chevaux frais vous attendront, et vous prendrez la route pour les montagnes de Nikko, où la patrouille a été aperçue vivante pour la dernière fois, et où elle a été également retrouvée. Avec l'aide de l'agent Matsudaira, vous y récolterez toutes les informations susceptibles de vous aider pour votre enquête. Cette mission est de la plus haute importance, aussi nous comptons sur vous monsieur Klein.

Le colonel fit mine de partir.

— Oh, et une dernière chose ! Les régions dans lesquelles vous allez voyager ont activement soutenu le shogun durant la guerre, et la population locale a payé un lourd tribut. Les rancœurs sont donc toujours vives, et des poches de rébellion subsistent encore par-ci, par-là. Je vous invite donc à prendre garde où vous mettez les pieds, et à vous faire le plus discret possible. Ces terres sont loin d'avoir été entièrement pacifiées, et le danger rôde dans chaque coin d'ombre...